



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

265 Rem. Ce fut pourquoi.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52553)

CCLXV. REMARQUE.

Ce fut pourquoi.

AU lieu de *c'est pourquoy*, qu'on a accoustumé de dire, nous avons quelques-uns de nos meilleurs Escrivains, qui disent presque tousjours, *ce fut pourquoy*, devant le preterit defini. Par exemple, *ce fut pourquoi les Romains immolerent des victimes, &c.* estimant qu'il y doit avoir du rapport entre le temps qui suit, & celui qui va devant; mais ils se trompent, parce qu'en cette façon de parler *c'est pourquoy*, le temps present *c'est* convient à tous les temps qui suivent, d'autant qu'il se rapporte à la cause & à la raison qui fait dire *c'est pourquoy*, qui subsiste & qui est aussi bien presente maintenant qu'elle l'estoit au temps passé; Et qu'ainsi ne soit, ne disons-nous pas, *pourquoy est-ce que les Romains firent telle chose*, beaucoup mieux que si nous disions, *pourquoi fut-ce que les Romains*. Cette locution *ce fut pourquoi* vient de Normandie, au moins les Autheurs qui ont accoustumé de s'en servir en font. On en use aussi en Anjou & au Maine.

O B-

OBSERVATION.

C'est pourquoy, convient fort bien à tous les temps du verbe que l'on met ensuite. Ainsi on doit dire à l'imparfait & au futur, aussi bien qu'au parfait, *c'est pourquoy les Anciens ordonnoient des sacrifices, & c'est pourquoy les Magistrats feront sagement s'ils defendent &c.*

CCLXVI. REMARQUE.

Ce, à ce faire, en ce faisant.

Plusieurs n'approuvent pas qu'on en use à la place de l'article, par exemple, *il m'a fait ce bien de me dire*, ils veulent que l'on dise, *il m'a fait le bien de me dire*: néanmoins M. de Malherbe a écrit, *elle m'a fait cet honneur de me dire*. J'apprens que *ce bien, cet honneur*, s'est dit autrefois, mais aujourd'huy l'on ne le dit plus gueres, quoy qu'il ne le faille pas condamner absolument; il est certain qu'*il m'a fait le bien, il m'a fait l'honneur de me dire*, est bien plus doux & plus regulier.

On ne peut pas nier, que ces deux façons de parler *à ce faire, & en ce faisant*, ne soient fort commodes & fort ordinaires dans plusieurs de nos meilleurs Auteurs:

mais